

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Référence

Volume 24, numéro 2, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11743ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2001). Compte rendu de [Référence]. *Lurelu*, 24(2), 70–70.

Référence

1 Littérature jeunesse au Québec, Médiaspaul Éditions Paulines, 1947-1995

Ⓐ JOSÉE MARCOUX

Ⓔ MÉDIASPAUL, 2000, 239 PAGES, 34,95 \$

La couverture de ce livre induit quelque peu le lecteur en erreur. Il ne s'agit pas d'une histoire de la littérature pour la jeunesse au Québec, comme le laisserait supposer la section du titre qui occupe le centre de la couverture : *Littérature jeunesse au Québec*; l'étude concerne plutôt exclusivement les Éditions Médiaspaul, dont Josée Marcoux nous livre ici une histoire très fouillée et, somme toute, extrêmement intéressante, depuis la fondation de la Société Saint-Paul, en Italie, en 1914, jusqu'à la maison d'édition montréalaise actuelle, que nous connaissons surtout pour l'originalité et le rayonnement de sa collection «Jeunesse-Pop».

Le premier chapitre du livre de Josée Marcoux rappelle les origines de la maison. Le chapitre nous fait connaître, outre l'idéologie et les objectifs de la Société Saint-Paul, son organisation en une grande famille de congrégations pauliniennes, qui partagent le même objectif tout en étant installées dans une quarantaine de pays.

Les chapitres deux et trois retracent l'histoire de la présence paulinienne au Québec. Installée à Sherbrooke en 1947, à une époque peu favorable à l'activité éditoriale, alors que la concurrence étrangère reprend de plus belle après la guerre, l'entreprise prend le nom d'Apostolat de la presse. Ses activités sont essentiellement liées à la distribution et à la diffusion par l'intermédiaire de ses propres librairies. Sa production éditoriale se concentre sur les rééditions et les traductions, tandis que la production de littérature pour la jeunesse originale ne constitue qu'environ trente-cinq pour cent du chiffre global de publications. À cette époque, l'idéologie de l'Apos-

tolat de la presse correspond à l'idéologie ambiante au Québec, ce qui explique les tirages très importants (cent mille exemplaires) et l'appui indéfectible de l'institution scolaire.

Dans la foulée de la Révolution tranquille, l'Apostolat de la presse change de nom (en 1966) et opte pour une raison sociale à consonance plus laïque : les Éditions Paulines. Les temps changent, les mentalités aussi. La production pour la jeunesse est interrompue en 1966, le temps d'une réorientation et d'une restructuration des activités. À partir de 1971, les Éditions Paulines font un retour en force sur le marché du livre pour la jeunesse, publient un grand nombre de collections d'albums pour les enfants du primaire, fondent la revue *Vidéo-Presse*, en 1971, revue encyclopédique destinée au public adolescent, et lancent la collection «Jeunesse-Pop» dans un format de poche, collection toujours active après trente ans d'existence et cent quarante titres inscrits à son catalogue.

Le chapitre quatre présente une sorte de résumé-synthèse qui permet à Josée Marcoux de mettre en évidence les différents visages de la maison d'édition, montrant que jusqu'en 1970 les activités des Éditions Paulines apparaissent surtout comme celles d'un libraire éditeur, tandis qu'après cette date elles s'orientent plus nettement vers l'édition pure et simple.

Tout ce grand voyage dans l'histoire d'une maison d'édition présente au Québec depuis plus de cinquante ans se fait avec plaisir et facilité. Des photographies, des graphiques, des tableaux de toutes sortes, des reproductions de couvertures de livres agrémentent le parcours. Un index des noms propres et des noms de collections aurait cependant été bienvenu et aurait fait du livre un véritable ouvrage de référence. L'auteure expose très clairement son objectif dans l'introduction : «Nous ne mettrons pas l'accent sur le contenu des livres de chaque période, mais plutôt sur la description des collections [...] et sur le projet éditorial qui les caractérise». (p. 15) Cette dé-

cision lui permet de se montrer toujours extrêmement positive à l'égard de la maison d'édition et d'esquiver toute prise de position, tout jugement de valeur quant au contenu des livres dont elle parle, au point qu'elle se dit dans l'impossibilité de «confirmer le caractère moralisateur des livres» (p. 172). Déclaration pour le moins étonnante, alors que la lecture d'un échantillonnage d'albums aurait permis de se faire très rapidement une idée sur le contenu idéologique. Quelques affirmations sont également fort discutables, comme celle qui fait des Éditions Paulines «un des chefs de file de la relance» (p. 171) dans les années 70. Si l'on considère justement le côté extrêmement conservateur des albums publiés par les Éditions Paulines dans ces années-là, il est plus juste de dire qu'elles ont eu le grand mérite de *maintenir* l'existence d'une littérature pour la jeunesse au Québec. Il s'agit d'un maintien et non d'une relance ou d'un renouveau, comme en témoigne d'ailleurs la réception critique de l'époque, plutôt négative. Dans les années 70, le public attendait autre chose que l'illustration de valeurs antérieures à la Révolution tranquille. Seuls le format de poche et l'esprit de la collection «Jeunesse-Pop» étaient effectivement novateurs pour l'époque.

Malgré ces quelques réserves, qui relèvent surtout de l'histoire littéraire, Josée Marcoux réussit très bien à tracer l'histoire d'une des plus anciennes maisons d'édition québécoises. Sous cet angle, son travail est complet, bien fait et représente un apport important à notre connaissance de l'édition au Québec.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

